

TALY OWL

LE TATOUAGE

II. L'ange et la sorcière

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BENADIE GEORGETTE	FERAL ANNE-LAURE
BENADIE MICHEL	FOURGEAUD CORINNE
BERNARD CAROLE	FOURNET SYLVIE
BIANCHIN MARYLINE	GAUCI WILLIAM
BOYER LILIANE	GAUTHIER JOËL
BOYER CHRISTIAN	GUARESÌ CÉLINE
CARREAU CHRISTOPHE	GUERY NATHALIE
CHAMPERTAULD FRANK	HILAIRE ISABELLE
CHAULET ANNE MARIE	JOBARD CHARLES
COLAS LAURENT	LACOTTE ANNICK
DANTRAS SÉBASTIEN	LANDERO ANGÉLIQUE
DESCHAMPS CAMILLE	NOUHAUD STEPHANE
DESCHAMPS VÉRO	OUZEAU CLÉMENT
DUPRE LUCY	PORCER ARMELLE
UCHER CATHERINE	RENAULT CHARLOTTE
EMIER DIMITRI	ROBERT VALÉRIE
EYMARD ALEXANDRE	ROGER PASCAL
EYMARD JULIA	ROUX SYLVIE
EYMARD LAURENT	THIOUDELLET SÉBASTIEN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526061

Dépôt légal : mars 2026

LE TATOUAGE

1.Minerva



*Dessin réalisé par Maelle Sanchez gagnante du concours
« Draw this in your style » organisé sur le compte instagram
@talyowl*



SARAH

Les hurlements de la jeune fille résonnaient dans tout le château à intervalles réguliers. À chaque nouvelle contraction elle avait l'impression qu'elle allait mourir. Elle n'avait jamais connu une telle souffrance de sa jeune vie.

À l'aube de ses 15 ans elle allait donner la vie pour la première fois et vu les circonstances sûrement pour la dernière fois. Ce ne serait pas la première jeune fille qui ne survivrait pas à un accouchement. En effet pour son malheur il semblait que son bébé se présentait par le siège.

Plus le temps passait plus le sang s'écoulait et plus les chances de survie du nourrisson et de la jeune mère s'amenuisaient.

La sage-femme qui essayait de l'aider à surmonter la douleur liée au travail, avait déjà pratiqué de nombreux accouchements. Au cours de toutes ces années, le bébé avait été sauvé une seule fois lorsqu'une autre matrone avait ouvert un passage au nourrisson en incisant le ventre de la mère. Mais malheureusement la jeune mère n'avait pas survécu et le bébé avait été donné à Dame Nature en offrande.

Elle savait que bientôt il n'y aurait plus le choix. Dame Nature pouvait au moins être clémentine si elle le souhaitait et ce serait de toute façon une chance de plus de survivre car à cet instant précis celle-ci était réduite à néant, que ce soit pour l'enfant ou pour la mère.

Elle prit donc la décision de procéder comme elle l'avait vu cette fois-là. Cela signait *de facto* l'arrêt de mort de la jeune fille mais de toute façon se faire engrosser par le premier valet venu n'était pas une sage décision et la vie qu'elle aurait sûrement eue, à partir de maintenant, n'aurait pas été des plus clémentes et elle aurait sûrement fini avec son enfant dans une maison close du village.

Elle profita d'une accalmie dans les contractions pour faire boire l'élixir de mandragore qu'elle avait toujours avec elle afin d'engourdir la jeune fille. Elle savait que l'effet ne compenserait pas en totalité la douleur mais au moins elle espérait que

la demoiselle ne comprendrait pas ce qu'elle allait lui faire et ce que cela allait provoquer.

Puis elle prit sa dague qu'elle avait pris soin d'aiguiser minutieusement chaque jour, avant de procéder à l'incision du bas ventre. Le sang se mit à ruisseler de l'ouverture béante dans laquelle la sage-femme plongeait les mains afin d'en extirper un nourrisson sanguinolent.

L'enfant prit sa première inspiration une dizaine de secondes après avoir été extrait du ventre.

La sage-femme attachait le cordon ombilical avec un lacet avant de le sectionner méticuleusement.

Elle présenta ensuite le nouveau-né à sa mère qui continuait à se vider lentement de son sang.

La petite fille avait les yeux de sa mère et ce fut la dernière chose que celle-ci vit dans ce monde avant de rendre son dernier souffle.

La sage-femme sangla alors le nourrisson dans des langes qu'elle serra le plus possible comme il en était coutume à l'époque. Puis elle se dirigea vers l'entrée de la chambre et passa la porte sans jeter un seul regard en arrière. Les servants avaient malheureusement l'habitude de ces fins tragiques et s'occuperaient de brûler les draps et de nettoyer le sol avant de jeter le corps dans la fosse commune puisque personne n'allait réclamer celui-ci pour des funérailles qui étaient très coûteuses à l'époque. Surtout que la jeune mère n'avait jamais avoué à qui que ce soit l'identité du géniteur.

Elle descendit les marches du donjon jusqu'à atteindre la cour qu'elle traversa rapidement afin de se diriger vers les portes qui donnaient sur la vieille cité.

Rapidement elle rejoignit l'entrée de la ville.

L'air était doux pour cette dernière journée d'octobre.

Au moins l'enfant ne mourrait pas de froid dans les prochaines heures. Il était plus probable qu'il périsse noyé lorsque son panier en osier rencontrerait des tourbillons sur la rivière et qu'il finirait par se renverser dans le courant.

Avant de venir aider la jeune demoiselle dans son travail, elle avait pris soin de cacher ledit panier dans une clairière proche du cours d'eau. Elle savait d'expérience que dans ce genre de situation le bébé pouvait être abandonné par la mère qui se rendait soudain compte de toutes les difficultés qu'elle

allait rencontrer pour élever un enfant, d'autant plus quand celui-ci était une fille.

Elle installa le bébé délicatement en prenant soin de le couvrir d'un morceau de toile de jute.

Elle regarda une dernière fois l'enfant et prononça juste ces quelques mots.

— Chut dors ma belle. Je te confie à Dame Nature maintenant. C'est elle qui va décider de ton sort. Peut-être te sera-t-il favorable.

Elle pensait chaque mot prononcé même si elle savait pertinemment que ce serait de l'ordre du miracle si le nourrisson survivait.

Elle déposa alors le panier sur l'eau et le poussa délicatement avant de le regarder s'éloigner doucement avec l'aide du courant.

Bientôt il disparut de sa vue et la sage-femme tourna le dos à la rivière pour retourner à ses occupations.

Le panier oscillait sur le cours d'eau. Le paysage défilait lentement. Les arbres n'avaient pas encore perdu toutes leurs feuilles. L'automne avait été plutôt clément jusqu'à présent cette année-là et cette nuit du 31 octobre serait aussi douce que les précédentes.

La petite fille dormait paisiblement dans le couffin. Pourtant elle aurait dû hurler vu qu'elle n'avait pas tété sa mère à sa naissance. Peut-être que le roulis de l'eau l'avait calmée et endormie ou la concoction de mandragore avait eu le temps de passer via le cordon ombilical.

C'est pour cela qu'elle ne réagit nullement lorsque son embarcation de fortune heurta un arbre en travers de la rivière et s'immobilisa contre celui-ci.

Pas plus de réaction lorsqu'une mâchoire puissante se referma sur les anses du panier et tira le tout en dehors de l'eau.

Le loup noir, perché sur le tronc, était gigantesque et il sortit le panier de l'eau sans aucune difficulté. Puis il le porta jusqu'aux pieds d'une femme qui se tenait un peu à l'écart de la rivière.

— Qu'est-ce que tu m'as dégoté cette fois-ci ?

La femme aux cheveux longs et noirs se pencha au-dessus du panier, souleva un bout de la couverture de fortune pour découvrir le visage du poupon qui dormait profondément.

— Je vois que Dame Nature nous fait un bien beau cadeau cette année, dit-elle en prenant le panier par l'anse. Viens. On rentre. Je pense que la cueillette a été plutôt bonne ce soir.

Et c'est ainsi qu'en cette soirée du 31 octobre, une petite fille qui n'aurait pas dû survivre fut recueillie au sein du conclave.

Il fut décidé au sein de la communauté qu'elle serait éduquée par Mary la femme qui l'avait ramenée.

Il n'y avait aucun homme dans le village. Celui-ci regroupait des femmes qui survivaient grâce à leurs talents de guérisseuses qu'elles dispensaient aux villages environnants. Les villageois en avaient peur pour la plupart mais étaient heureux de pouvoir avoir recours à leurs services quand ils se blessaient aux champs ou qu'ils souhaitaient que leur récolte soit fructueuse cette saison.

Car la communauté comportait de simples guérisseuses qui connaissaient le pouvoir des plantes mais aussi quelques prêtresses qui possédaient le Don et qui s'adonnaient à un peu de magie blanche.



C'est cette nuit-là que Kryss fut envoyé sur terre pour une période qu'il pensait être brève. Il ne savait pas encore qu'il allait y rester pendant de très longues années. C'était la première fois qu'il quittait le Paradis pour une mission au milieu des humains. Jusqu'à présent il n'avait fait que les observer et accueillir les âmes qui étaient envoyées dans son secteur.

Il se retrouva lui aussi dans une clairière, mais complètement nu. Son corps d'albâtre scintillait dans la nuit étoilée. Il était là un genou à terre, la tête penchée vers le sol, un poing posé sur la mousse de la clairière. Ses ailes étaient déployées dans son dos. Il ne lui fallut que quelques instants pour reprendre ses esprits et se relever. Il pencha légèrement la tête sur le côté. Le vent léger faisait bouger ses cheveux noirs et ses ailes qu'il fit disparaître aussitôt. Il ne ressentait aucunement le froid mais il savait qu'il devait se couvrir, même si la nudité ne le dérangeait pas.

Dans la seconde qui suivit il se trouva habillé d'une tunique et d'un pantalon en toile.

Et c'est à cet instant que l'avenir de l'humanité se joua.

Il aurait pu se diriger vers la rivière dont il entendait les clapotis non loin. Il aurait vu alors le panier en osier glisser le long du courant et il aurait pu s'en saisir. L'avenir aurait été alors totalement différent.

Comme quoi la décision d'un ange à un instant précis peut avoir des conséquences dramatiques.

Kryss préféra se diriger vers le sentier qui menait au village le plus proche. Sa mission n'était-elle pas d'observer les humains en cette période trouble du Moyen-Âge et de se fondre parmi eux ?

ε SARAH

3 ans plus tard.

La petite Sarah suivait Mary comme son ombre. Elle observait tout ce qu'elle faisait. Elle apprenait les noms de toutes les plantes de la forêt ainsi que leurs propriétés médicinales. Elle était déjà capable de concocter quelques potions basiques. Quand Mary partait dans les villages alentour elle l'accompagnait. Souvent elle faisait le trajet retour sur le dos de Storm qui l'avait lui aussi adoptée. Lorsqu'elle s'endormait sur le dos du loup ses longs cheveux noirs se mêlaient au pelage de celui-ci et de loin on se demandait si les deux ne formaient pas qu'une seule et même entité.

Quelquefois les objets se déplaçaient tout seuls sur la table quand Sarah était trop loin pour les attraper et que ses petits bras ne pouvaient pas l'atteindre.

Mary s'en était rendu compte mais n'en avait pas encore parlé à la communauté lors des Covens. Elle voulait être sûre que les pouvoirs de la petite allaient perdurer et elle priait secrètement Satan pour que ce soit le cas. Car souvent ceux-ci disparaissaient comme ils étaient apparus au moment de la puberté.

S'il devait en être ainsi, Sarah quitterait la communauté lorsqu'elle serait réglée. Et Mary aurait le cœur brisé elle en était sûre. Elle considérait l'enfant comme sa propre fille.

Mais il ne pouvait y avoir de simples femmes au sein du clan.

Jusqu'à ses 10 ans Sarah n'allait nulle part sans sa marraine. Puis elle commença à explorer les alentours avec Storm à ses côtés qui malgré son âge serait capable de la protéger si besoin.

De toute façon elle connaissait le coin comme sa poche.

Mary sentait que la petite fille dégageait un pouvoir qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. Elle semblait commander aux animaux de la ferme par la pensée. Elle réussissait ses potions du premier coup et celles-ci semblaient avoir plus de force que les siennes. Car les plantes ne faisaient pas tout.

Le Coven se réunissait au complet une fois par an. Il regroupait alors les sorcières d'une bonne partie de la Grande-Bretagne.

Mary décida d'y amener Sarah même si celle-ci n'avait pas encore l'âge requis pour y assister car elle savait qu'elle n'avait pas grand-chose de plus à lui apprendre, étant elle-même seulement une sorcière verte. Elle savait aussi que ce serait sûrement ses derniers instants avec la petite car jamais le Coven n'accepterait qu'elle reste avec elle si les prédispositions de la petite fille étaient aussi fortes que ce que Mary supposait.

Par chance, Sarah et Mary n'avaient pas beaucoup de lieues à parcourir pour se rendre jusqu'à l'endroit où le Coven se réunissait.

La forêt qui abritait le rassemblement était protégée par des sorts de sorcellerie qui poussaient les humains sans pouvoirs magiques à détourner leur chemin pour éviter qu'ils pénétrant à l'intérieur.

Plusieurs centaines de sorcières de toutes catégories y étaient attendues, même si la plupart du temps seules les cheffes de clan faisaient le déplacement. Un trop grand pèlerinage aurait attiré l'attention et ce n'est sûrement pas ce que les clans recherchaient à cette époque des plus instables.

Le Coven restreint lui ne concernait que les 13 plus puissantes sorcières du pays qui statuaient sur le devenir et l'évolution des clans.

Pendant ce temps les autres sorcières se regroupaient en toutes sortes d'ateliers où elles échangeaient des sorts qu'elles avaient inventés et qu'elles avaient testés et dont elles étaient sûres des résultats.

La plupart du temps elles ne se mélangeaient pas mais restaient néanmoins entre factions.

Normalement Mary aurait dû rester avec les sorcières vertes mais elle désirait que le Coven restreint donne un avis sur Sarah.

C'est pourquoi, ce soir-là, elle se retrouva à l'entrée de la grotte où celui-ci se réunissait chaque nuit.